

Table des matières

Avertissement, par P.-J. Rojzman	5
Avant-propos, par Robert E. Park	13
Préface	16
Introduction	17
L'origine du ghetto	25
Le ghetto devient une institution	39
Francfort, un ghetto typique	47
Le type juif	65
L'esprit juif	75
La dissolution du ghetto	91
Les Juifs en Amérique	117
Les origines de la communauté juive de Chicago	133
La communauté juive et le ghetto	147
Le ghetto de Chicago	165
La disparition du ghetto	203
Le retour au ghetto	219
La signification sociologique du ghetto	235
Louis Wirth : notice biographique	243

Introduction

Cette étude a pour but d'essayer de comprendre certains traits de la vie culturelle d'un groupe qui a une longue histoire. L'histoire des Juifs durant ce dernier millénaire offre la possibilité d'étudier la manière dont la culture d'un groupe réagit sur le caractère d'un peuple et, inversement, les mutations qui se produisent dans une culture à la suite des changements rencontrés par un peuple au cours de son expérience. L'histoire des Juifs, durant cette période, coïncide avec celle du ghetto.

LE CONCEPT DE « GHETTO »

Le terme de « ghetto » désigne le quartier juif d'une ville. L'origine de ce mot n'est pas claire bien qu'il ait été d'un usage courant pendant au moins cinq cents ans. Il ne fait aucun doute, toutefois, que l'existence des ghettos est bien antérieure au terme qui sert à les désigner. Les connaissances que nous possédons au sujet de l'origine de ce terme peuvent être néanmoins de quelque intérêt pour déterminer le caractère original, sinon la date de naissance approximative, du phénomène historique auquel il renvoie.

Le terme de ghetto a d'abord été utilisé, semble-t-il, en Italie et la forme même de ce mot indique une telle origine. Toutefois, les Juifs italiens faisaient dériver ce mot, qu'ils orthographiaient *gueto*, du mot hébreu *get*, signifiant l'acte de divorce, « car ils considéraient que l'idée de divorce, exprimée par l'un des termes, et celle d'exclusion, exprimée par l'autre, comportent une assez grande analogie pour indiquer une origine commune¹ ». Suivant une autre explication, le mot « ghetto » a été rattaché au mot allemand *Gitter*. Bien que cette interprétation soit des plus suggestives dans la mesure où, comme nous le montrerons plus loin, le ghetto présente une certaine ressemblance avec les barreaux d'une cage, elle apparaît, tout compte fait, comme plutôt abusive et mal fondée. On pourrait aussi faire dériver

1. David Philipson, *Old European Jewries*, Philadelphie, 1894, p. 24.

ce mot de l'italien *borghetto*, qui veut dire « petit quartier ». Mais cela n'est guère évident. Une interprétation plus plausible consiste à le faire dériver de l'italien *gietto*, qui désigne la fonderie de canons de Venise près de laquelle était installée la première communauté juive². Les historiens juifs H. Graetz et A. Berliner³ sont plutôt partisans de faire dériver le mot du vénitien *gheta* qui désigne une fonderie de canons. Il n'est pas rare qu'un nom de lieu devienne d'un emploi général pour désigner des phénomènes de ce genre. Berliner donne l'exemple du mot « catacombes » qui a pour origine les premières sépultures souterraines de Rome situées *ad catacombas*⁴.

Si l'on se place, à présent, d'un point de vue historique, le ghetto moderne remonte à cette institution urbaine de l'Europe médiévale qui servit à ségréger les Juifs. À l'origine, d'autres termes furent utilisés, et ils le sont encore en partie de nos jours pour désigner la rue ou le quartier d'une ville occupé par des Juifs. On peut citer le terme de *vicus Judaeorum* auquel correspondent plus tard en Allemagne la *Judenstrasse*, la *Judengasse* (ou seulement la *Gasse*) ou encore le *Judenviertel*; la *Judiaria* au Portugal, la *Juiverie* en France; et la *Carriera* en Provence et dans le Comtat venaisien⁵.

Cette variété de noms particuliers qu'on trouve d'un pays à l'autre pour désigner le ghetto montre qu'aux alentours du XIV^e siècle, il existait déjà, dans de nombreuses

2. La *Jewish Encyclopedia*, qui est l'un des ouvrages les plus autorisés en la matière, propose l'interprétation suivante: « Le terme de "ghetto" est probablement d'origine italienne bien qu'aucun dictionnaire italien ne fournisse la clef de son étymologie. Dans des documents remontant à 1090, les rues de Venise et de Salerne assignées aux Juifs portent le nom de *judaca* ou de *judacaria*. Selon des documents datant de 1375, il y avait à Capoue un endroit qu'on appelait "San Nicolo ad Judaicam"; et au XVIII^e siècle encore, on trouve un autre endroit qui s'appelait "San Martino ad Judaicam". Sur la base de ces indications, certains auteurs arrivent à la conclusion que ce mot de *judaicam* est devenu l'italien *giudeica*, qui a donné lui-même par altération le mot de "ghetto". D'autres savants font dériver le mot "ghetto" de *gietto*, qui désigne la fonderie de canons de Venise près de laquelle se trouvait le premier quartier juif. Mais ces deux opinions tombent sous l'objection que le mot se prononce "ghetto" et non "getto" (djetto); et même si l'un de ces deux mots s'était altéré dans la langue vernaculaire, il semble qu'il aurait conservé sa prononciation, au moins en ce qui concerne sa lettre initiale qui porte l'accent tonique. Quelques savants ont donc été amenés à faire dériver le mot "ghetto" du mot talmudique *get*, qui a le même son, et à supposer qu'il avait d'abord été utilisé par les Juifs avant de devenir d'un usage plus général. Il semble improbable cependant qu'un mot provenant d'une petite minorité méprisée ait pu être adopté par tout le monde et même introduit dans la littérature. » (*Jewish Encyclopedia*, 1003, V, p. 652.)
3. H. Graetz, *Geschichte der Juden*, chap. V, p. 37; A. Berliner, *Aus den letzten Tagen des römischen Ghetto*, Berlin, 1866.
4. Berliner, *op. cit.*, p. 2.
5. Philipson, *op. cit.*, p. 20-30.

villes d'Europe, des quartiers nettement définis habités, de manière prédominante sinon exclusive, par des Juifs. De même que le terme de ghetto vit son usage se généraliser au cours du temps, de même la forme prise par l'institution ne tarda pas à se normaliser et à s'uniformiser à travers toute l'Europe.

En Russie, jusqu'à une époque récente, le ghetto se concrétisa sous la forme de la « zone ». Cette zone de résidence obligatoire représente en fait un ghetto à l'intérieur d'un ghetto. Elle fut instituée en 1771, pour empêcher que les Juifs de Russie blanche, qui passèrent sous le contrôle russe lors du premier partage de la Pologne, ne se répandent à travers le pays. Malgré le changement de ses frontières, elle comprenait, en 1905, les quinze districts suivants : ceux de Bessarabie, de Vilna, de Vitebsk, de Volhynie, de Grodno, de Yekaterinoslav, de Kovno, de Minsk, de Moghilev, de Podolie, de Poltava, de Tauride, de Kherson, de Chernigov et de Kiev. De plus, à l'intérieur de ces districts, les Juifs n'avaient le droit de s'établir que dans les cités et les villes. La réglementation relative à l'établissement des Juifs leur interdisait absolument de vivre dans le reste de la Russie, à l'exception, parfois, de certains groupes comme les diplômés d'université, les marchands de la corporation principale et les prostituées. Les Juifs avaient l'autorisation de vivre en Pologne, mais étaient exclus, par exemple, de Finlande et, à l'exception des forçats, de Sibérie⁶.

À l'époque moderne, le terme de ghetto a perdu son sens spécifique : il ne désigne plus seulement l'endroit où les Juifs sont tenus de s'établir en vertu d'une réglementation officielle, mais aussi ces aires culturelles locales qui sont apparues au cours du temps ou que les Juifs ont volontairement choisies ou constituées. Il s'applique, en particulier, à ces aires urbaines où vit la partie la plus pauvre et la plus arriérée de la population juive. Dans nos villes américaines, le ghetto désigne plus particulièrement l'aire de première résidence, c'est-à-dire ces secteurs de la ville où l'immigrant vient s'établir peu après son arrivée en Amérique.

Il arrive parfois que le quartier qui fut habité à un certain moment par les Juifs, mais qui se trouve depuis occupé par d'autres groupes de population, en particulier par des immigrants, conserve sa dénomination de ghetto. De plus, il semble qu'on ait tendance à considérer les quartiers d'immigrants en général comme des ghettos.

Du point de vue du sociologue, le ghetto en tant qu'institution offre un intérêt certain, avant tout parce qu'il permet d'étudier un cas prolongé d'isolement social. Il est le résultat des efforts accomplis par un peuple pour s'ajuster, du moins en apparence, à une population étrangère au milieu de laquelle il s'est établi. Le

6. Philipson, *op. cit.*, chap. VII. Voir aussi l'*Encyclopedia Americana*, XXI, 1919, p. 138.

ghetto peut être considéré, par conséquent, comme une forme d'accommodation entre des groupes différents à travers laquelle l'un de ceux-ci a effectivement été subordonné à l'autre. Il représente au moins un exemple, historiquement vérifiable, des diverses manières possibles d'aborder le problème d'une minorité différente au sein d'une population plus importante. Il constitue, en même temps, une forme de tolérance à travers laquelle un *modus vivendi* s'établit entre des groupes qui sont en conflit sur des questions fondamentales. Enfin, du point de vue administratif, le ghetto a servi d'instrument de contrôle.

Un certain nombre de ces fonctions, comme nous allons le voir, sont encore assurées par le ghetto moderne qui, à d'autres égards, se distingue complètement de l'institution médiévale à partir de laquelle il s'est développé. Dans l'Europe de l'Ouest et en Amérique, cependant, le ghetto offre surtout l'intérêt de montrer concrètement les processus réels de distribution et de regroupement de la population qui se produisent dans des communautés urbaines. Il illustre, de manière pittoresque, les moyens par lesquels un groupe culturel exprime son ancien héritage quand il est transplanté dans un habitat différent, le filtrage permanent et renouvelé de ses membres et les forces grâce auxquelles la communauté maintient son intégrité et sa continuité. Enfin, le ghetto révèle comment, de manière subtile, cette communauté culturelle se transforme peu à peu jusqu'à se fondre dans la communauté environnante, tout en réapparaissant sous diverses formes plus ou moins altérées de son aspect primitif, mais encore nettement identifiables.

L'HISTOIRE NATURELLE DU GHETTO

L'histoire écrite du ghetto s'étend sur une période d'au moins mille ans. Avant même que le ghetto ne devienne la forme caractéristique de la vie communautaire juive, on trouve, concernant les établissements juifs, une histoire richement documentée qui remonte à la période qui précéda l'avènement de l'ère chrétienne. Les péripéties que le peuple juif a traversées depuis la perte de sa souveraineté nationale, et qu'un auteur a récemment retracées sous le titre bien choisi de *Stranger than Fiction*⁷, ont pour cadre chaque pays d'Europe et presque chaque coin de la terre. L'histoire du ghetto offre donc la possibilité, assez exceptionnelle, de nous faire passer de l'histoire à l'histoire naturelle.

Les nombreux récits sur la vie du ghetto, les autobiographies pleines de vie, les pièces de théâtre, les romans et les poésies qui s'inspirent du ghetto, ainsi que les relations de voyages, les réflexions des philosophes et les argumentations et les sentences des rabbins et des talmudistes, tous ces écrits ne constituent pas seule-

7. Lewis Browne, *Stranger than Fiction*, New York, 1925.

ment des éléments pour une histoire du ghetto, mais fournissent aussi le matériau brut d'une recherche comparée sur une institution, une communauté culturelle en l'occurrence. En mettant en relation un fait isolé ou un détail singulier, particulièrement frappant, de la vie du ghetto avec tel autre observable à une autre période ou dans un autre endroit, on voit apparaître des similitudes de développement à partir desquelles il est possible de fonder des généralisations, des concepts classificatoires et des lois sociologiques. Tel est le but que nous nous proposons en entreprenant de retracer l'histoire du ghetto ; sans nous cantonner à une seule communauté ou à une seule époque, nous nous efforcerons d'atteindre ces vérités plus universelles qui échappent aux variations du temps et de l'espace.

Envisagée sous cet angle, l'étude du ghetto est susceptible d'éclairer un certain nombre de phénomènes connexes tels que l'origine des aires ségréguées et le développement des communautés culturelles en général ; car, bien que le ghetto soit au sens strict une institution juive, il existe des formes de ghetto qui ne concernent pas seulement les Juifs. Nos grandes villes comportent des *Little Sicilies*, des *Little Polands*, des *Chinatowns* et des *Black Belts** et on y trouve des aires ségréguées, comme les quartiers du vice, qui présentent une grande ressemblance avec le ghetto juif. Il y a des chances qu'on arrive à une meilleure compréhension de ces formes de vie communautaire si on se réfère à l'histoire naturelle du ghetto juif. On peut donc considérer le ghetto comme typique d'un grand nombre d'autres formes de vie communautaire que les sociologues cherchent à explorer.

Il est évident que nous devons éviter, au cours de cette étude, de nous laisser submerger par la masse de détails que comportent nos matériaux et de nous engager dans les subtilités de la haute critique historique. Nous avons pour tâche, au contraire, d'essayer de réduire nos matériaux à une forme dans laquelle ils auront perdu de leur singularité et acquis une valeur type ou une signification générale. À première vue, le monde de l'expérience individuelle consiste en une diversité infinie d'événements isolés. Chaque expérience est, en un sens, unique. Mais on peut arriver à un certain ordre si on relie les phénomènes singuliers à des points de référence situés antérieurement dans l'expérience de l'individu ou dans la culture du groupe. Grâce à un système ordonné de références, il est possible de ramener la diversité et la complexité déconcertantes des phénomènes singuliers à un niveau où l'esprit est en mesure de les dominer. Une telle démarche permet de transformer l'expérience, dans ce qu'elle a d'unique ou d'individuel, en une expérience représentative ou typique.

* « Little Sicilies » : quartiers italiens ; « Little Polands » : quartiers polonais ; « Chinatowns » : quartiers chinois ; « Black Belts » : quartiers noirs (N. du T.).

Le rythme enviable auquel progressent les sciences physiques et naturelles est dû surtout à l'économie de pensée et d'effort qui résulte de l'importance accordée, dans ces sciences, aux observations et aux expériences cruciales. On a reconnu que les observations et les expérimentations faites au hasard sont onéreuses et mènent au gaspillage. En limitant le champ de l'observation et en choisissant les données de l'expérimentation, il est possible d'obtenir des résultats dont la portée ne se limite pas à un cas individuel, mais intéresse toute une classe de faits. On peut supposer, sur la base de certaines similitudes, que les résultats obtenus à partir d'une expérience valent aussi pour une multitude de phénomènes apparentés, à condition d'écarter provisoirement les différences inessentiels.

Nous adopterons donc cette procédure pour retracer le développement du ghetto, de ses origines les plus reculées à nos jours, dans les divers endroits où les Juifs parvinrent à s'implanter assez solidement pour former des communautés typiques; nous entendons par là des communautés qui, tout en se distinguant bien entendu les unes des autres par la qualité propre de leur atmosphère, possèdent néanmoins assez de traits communs pour qu'on puisse les identifier facilement comme des formes du type général d'expression culturelle qui caractérise le groupe dans son ensemble.

LA NATURE HUMAINE ET LE GHETTO

L'histoire du ghetto, telle que la racontent avec sympathie certains historiens, se présente comme un récit assez surprenant de péripéties et de tragédies advenues à un peuple. Elle est, d'un point de vue humain, des plus passionnantes, avec ses sommets d'héroïsme, ses histoires extraordinaires d'évasion et ses abîmes fréquents de pathétique et de désespoir. C'est la fonction légitime de l'artiste et de l'historien de raconter l'histoire du ghetto en tenant compte de tous les détails qui font son unicité. Mais le sociologue voit dans le ghetto davantage que les expériences d'un peuple donné dans son cadre historique spécifique. Pour lui, le ghetto est plus qu'un chapitre de l'histoire culturelle de l'homme; il représente une étude de la nature humaine. Il révèle les mobiles subtils et variés qui poussent les hommes à agir comme ils le font. Le sociologue s'intéresse moins aux décrets des souverains et des législateurs qu'aux mobiles fondamentaux qui les inspirent et dont ces décrets sont l'expression formelle.

Le ghetto n'est pas seulement un fait physique; il est aussi un état d'esprit. Les lois qui règlent la conduite des Juifs et des chrétiens ne sont que des formes extérieures auxquelles correspondent, du côté subjectif, des attitudes liées à la distance sociale, à la conscience de soi et à la conscience de groupe. Les actes d'hostilité et les

INTRODUCTION

explosions de violence dont fourmille l'histoire du ghetto représentent les frictions et les conflits qu'engendre la coexistence de différents groupes culturels. Les nombreux tabous et les restrictions de toutes sortes qui entravèrent le comportement du Juif et du chrétien l'un à l'égard de l'autre ne doivent pas être considérés comme de simples décisions fortuites et arbitraires prises par les membres de chacun de ces groupes, mais plutôt comme des manifestations tangibles de la distance sociale qui apparut à partir d'une relation de conflit. La manière dont les deux groupes se conduisaient l'un à l'égard de l'autre n'impliquait pas seulement de la répulsion et une volonté de maintenir les distances, mais également de l'attirance et un désir d'instaurer des relations amicales. Alors que, d'une part, le Juif apparaissait de plus en plus comme le membre d'une classe, c'est-à-dire comme une abstraction, la tendance persistait, d'autre part, à le considérer comme un être humain, c'est-à-dire comme une personne. Le jeu de ces forces contraires, dans l'interaction entre le Juif et le Gentil, constitue le fil directeur de l'histoire du ghetto.

L'histoire du ghetto apparaît, de notre point de vue, comme l'histoire d'une institution. Les diverses étapes du processus de formation d'une institution, les mobiles humains fondamentaux qui trouvent à s'exprimer en elle, les forces qui la transforment, la perpétuent et contribuent finalement à la faire disparaître, tels sont quelques-uns des problèmes que nous espérons pouvoir élucider au cours de cette étude. L'histoire du ghetto permet de montrer les divers processus qui interviennent dans la naissance et le développement de la vie communautaire en général, ainsi que la manière dont la communauté façonne les types de personnalité et les institutions culturelles qu'elle comporte. Dans chaque communauté se déroule un processus de spécialisation et d'intégration aboutissant à une division du travail et à une coopération qui confèrent à la vie d'une aire son unité et sa cohésion. Le ghetto manifeste, dans ses moindres détails, un tel développement et il offre, dans cette mesure, un terrain pour l'observation et la généralisation.

Ce que nous cherchons, finalement, dans le ghetto, c'est à mesurer jusqu'à quel point l'isolement a façonné le caractère du Juif et sa vie sociale. Quelles sont les forces qui maintiennent cet isolement et de quelle manière celui-ci s'est-il modifié sous l'effet des contacts? Comment l'isolement qui s'est exercé sur les Juifs a-t-il produit des résultats qui valent non seulement pour le Juif, mais aussi pour le Noir, le Chinois, l'immigrant et un grand nombre d'autres groupes isolés de notre monde moderne? Bien que nous traitions surtout, dans les pages qui suivent, du Juif et du ghetto juif et que nous ayons emprunté nos matériaux à cette seule institution, nous nous proposons, en analysant les processus qui s'y déroulent, les mobiles qu'on y trouve à l'œuvre ainsi que les effets qui en découlent, d'éclairer un sujet beaucoup plus vaste, celui de la nature humaine et de la culture.